Lorsque l’on évoque les premiers monuments de l’histoire de l’imprimerie, on pense évidemment à la célèbre Bible de Gutenberg, premier livre jamais reproduit à l’aide de caractères mobiles vers 1454-1455. Parmi les autres productions remarquables du xve siècle, figure également le *Liber Chronicarum*du médecin Hartman Schedel (1440-1514) sorti de presse le 12 juillet 1493.

Cette chronique universelle, également appelée *Chronique de Nuremberg*, relate l’histoire de l’humanité depuis sa création jusqu’à la fin du xve siècle et est découpée en six livres, par analogie avec le récit de la Création du monde en six jours. Conçu selon la structure traditionnelle des chroniques médiévales, mais d’inspiration humaniste pour sa vision globalisante des savoirs, cet ouvrage est né dans les cénacles humanistes de Nuremberg et est le résultat d’un travail d’équipe. Ce projet a été porté financièrement par deux patriciens de Nuremberg, Sebald Schreyer (1446-1520) et son beau-frère Sebastian Kammermeister (1446-1503). Le texte a été rédigé sous la direction d’Hartman Schedel, en collaboration avec d’autres humanistes de Nuremberg ou de passage. L’atelier d’Anton Koberger (*ca*1443-1513) à Nuremberg, certainement l’un des plus grands d’Europe, a été retenu pour réaliser l’impression. L’exécution des illustrations a, quant à elle, été confiée à deux des plus grands artistes allemands de l’époque, Michaël Wohlgemut (1434/37-1519) et son gendre Wilhelm Pleydenwurff (1460-1494), dans l’atelier desquels le jeune Albrecht Dürer (1471-1528) a fait son apprentissage entre 1486 et 1489. Le résultat est exceptionnel : reproduit au format in-folio en 326 feuillets, cette impression contient 1809 illustrations avec un tirage estimé à 1800 exemplaires. Ce livre doit son immense succès à la qualité et au nombre de ses gravures : de magnifiques illustrations à pleine page rythmant les grandes séparations du livre, des gravures sur demi-page représentant principalement des scènes ou des vues de villes, ainsi qu’une multitude de petites gravures pour figurer l’imposante galerie de personnages. Son taux de conservation est extrêmement important et témoigne de sa large diffusion. Plus de 800 exemplaires sont encore conservés dans le monde. La *Chronique de Nuremberg*peut à juste titre être considérée comme l’un des premiers best-sellers de l’ère typographique.

L’exemplaire de Liège est entré dans les collections de l’Université grâce à la libéralité du baron Adrien Wittert. Il ne comporte hélas aucun autre ex-libris, empêchant de retracer son parcours depuis son impression, mais des annotations manuscrites, datant de périodes antérieures, montrent que cet ouvrage est passé entre plusieurs mains au fil des siècles. On découvre ainsi des lettrines enluminées et des signes de lecture apposés pour le premier lecteur de l’ouvrage, des annotations latines contemporaines ainsi que d’autres un peu plus tardives, au verso du dernier folio, en néerlandais, signe d’une diffusion dans une zone néerlandophone. Des écritures plus récentes indiquent également que l’ouvrage est entré dans le champ de la bibliophilie des xviiie-xixe siècles avant d’arriver dans les mains de Wittert.

Bibliographie :

- ISTC is00307000.

- Wilson Adrian, *The Making of the Nuremberg Chronicle*, Amsterdam, Nico Israël, 1976.

- Reske Christoph, *Die Produktion der Schedelschen Weltchronik in Nürnberg*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2000.

- Lefèvre Martine, « Chronique de Nuremberg », in Fouché Pascal *et al.* (dir.), *Dictionnaire encyclopédique du livre*, t. 1, Paris, Électre-Cercle de la librairie, 2002, p. 527.